

des Princes &c. Septemb. 1726. 167

& de consacrer au bien & à la tranquillité de son peuple, des années que les amusemens & les plaisirs semblent s'être appropriées par un droit également fondé sur le penchant que donne la corruption de la nature, & sur l'usage que la séduction de la flatterie autorise. Graces a la misericorde de Dieu, qui prévient la France d'un regard favorable, nous allons devenir cette Nation doublement heureuse. Le Roi dont les dispositions à la vertu nous donnoient, pour un heureux avenir, les plus douces esperances, mais qui sembloient encore éloignées, vient de prendre les rênes du Gouvernement, & de s'imposer la nécessité de conduire lui-même son Empire : Il fait plus ; pour se rendre cette nécessité plus indispensable, dans une declaration à jamais memorable qu'il fait à son Conseil, & dont il ordonne la publication, il contracte un engagement solennel de se donner tout entier à l'amour qu'il reconnoit devoir à ses peuples, pour leur marquer combien il est touché de leur fidélité, & avec quelle bonté il veut que leur bonheur soit toujours le premier objet de ses soins. Et pour nous donner la plus juste idée de tout ce que ces promesses doivent nous faire attendre, il nous assure qu'il veut suivre exactement en tout l'exemple du feu Roi son Bisayeul. Ce fut ainsi que le St. Roi Josias, précisément dans le même âge où se trouve nôtre Monarque, choisit pour le modele de son Gouvernement, la conduite de David le plus Saint & le plus illustre de ses Ancêtres.

Ce seroit s'avengler volontairement, & opposer un voile d'incredulité aux vûes les plus simples de la Religion, que de ne pas appercevoir dans un événement si rare, si prématuré, & d'un présage si favorable, l'effet d'une benediction particuliere du Ciel & l'ouvrage de la droite du Très-Haut. Quelles actions de grâces ne devons-nous pas rendre à l'An-